

POLITIQUE, LITTÉRATURE, INDUSTRIE, COMMERCE.

L'ÉCHO SAUMUROIS

Paraissant les Mardis, Jeudis et Samedis.

JOURNAL D'ANNONCES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

ON S'ABONNE A SAUMUR,
Au bureau, place du Marché-Noir, et chez
MM. GAULTIER, JAVAUD, GODFROY, et M^{lre}
NIVERLET, libraires;
A PARIS,
Office de Publicité Départementale (Isid.
FONTAINE), rue de Trévise, 22, et à l'Agence
des Feuilles Politiques, Correspondance gé-
nérale (HAYAS), 3, rue J.-J. Rousseau.

Gare de Saumur (Service d'hiver, 20 oct.)

Départs de Saumur pour Nantes.

6 heures 29 minut. soir, Omnibus.
3 — 45 — — Express.
3 — 20 — — matin, Express-Poste.
10 — 23 — — Omnibus.

Départ de Saumur pour Angers.

8 heures 2 minut. matin, Omnibus.

Départs de Saumur pour Paris.

2 heures 12 minut. soir, Express.
11 — 51 — — matin, Omnibus.
6 — 6 — — soir, Omnibus.
9 — 20 — — Direct-Poste.

Départ de Saumur pour Tours.

7 heures 27 minut. matin, Omnibus.

PRIX DES ABONNEMENTS.

Un an, Saumur, 18 f. » Poste, 24 f. »
Six mois, — 10 » — 13 »
Trois mois, — 5 25 — 7 50

L'abonnement continue jusqu'à réception
d'un avis contraire. — Les abonnements de-
mandés, acceptés, ou continués, sans indi-
cation de temps ou de termes seront comptés
de droit pour une année.

CHRONIQUE POLITIQUE.

La crise ministérielle, en Danemarck, a fait un pas. Dans la journée du 12, le roi Christian s'est décidé enfin à accepter la démission de son principal ministre, M. de Scheele. La situation se trouve donc dégagée d'un grand embarras.

La cour voulait, à ce qu'il paraît, conserver une place à M. de Scheele dans la nouvelle administration à former, mais aucun des titulaires n'a voulu cet homme d'Etat pour collègue. Il se trouve ainsi, par des circonstances assez difficiles à expliquer, que M. de Scheele est en butte à la fois aux rancunes des partis allemand et danois.

La lutte d'influence était en effet circonscrite entre les partisans de M. de Scheele d'un côté, et de l'autre, M. Andréa, président du conseil des ministres, appuyé par tous ses collègues, hommes du parti national danois et qui disposent de la majorité dans les deux chambres. M. de Scheele n'exerçait aucune influence sur elles; la majorité s'était au contraire prononcée déjà contre la marche qu'il imprimait à la politique extérieure, il est devenu évident que les autres ministres restaient maîtres du terrain parlementaire et que M. de Scheele ne pouvait plus conserver le portefeuille des affaires étrangères, lors même que, membre du nouveau cabinet, il serait relégué au simple rôle de dirigeant pour le Holstein et le Lanembourg.

Quelle que doive être l'issue de la crise actuelle, l'opinion publique se prononce assez unanimement, à Copenhague, contre la réélection dans les mains d'un seul titulaire, des ministères des deux duchés allemands et des affaires étrangères, fonctions que M. de Scheele cumulait en même temps avec l'administration supérieure du bailliage de Ginneberg. Cet homme d'Etat, dont personne ne conteste les qualités administratives, se trouvait ainsi placé à la tête de trois administrations importantes. Ce triple cumul dans la haute direction des affaires publiques donnait souvent lieu à des réclamations et à des plaintes fondées. On doit admettre, raisonnablement, que l'on verra disparaître de la nouvelle administration cette dangereuse concentration de

pouvoirs sur la tête d'un seul fonctionnaire.

On est naturellement fort curieux, à Copenhague, de savoir si, en présence de la crise, les députés allemands qui s'étaient abstenus de paraître à l'assemblée suprême pour l'expédition des affaires communes du royaume se rendront prochainement dans la capitale, pour y prendre part aux travaux législatifs. Le principal motif de leur abstention était la rancune invétérée qu'ils portent à M. de Scheele, auteur des griefs dont se plaignent les populations du Holstein et du Lanembourg.

Rien ne transpire encore sur le choix d'un personnage auquel le roi pourrait confier la mission de recomposer un ministère; ces sortes de crises se prolongent d'ordinaire fort longtemps en Danemarck. Cela s'explique par la diversité des nationalités qui constituent la monarchie danoise. On se rappelle que l'inter règne ministériel de septembre 1855, d'où est sortie l'administration actuelle, a duré près de deux mois. — Or le conflit des Duchés et les réclamations de l'Autriche et de la Prusse aidant, pareil fait peut fort bien se reproduire. — Havas.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES.

Copenhague, 12 avril. — Aujourd'hui, à 4 heures, le roi a accepté la démission de M. de Scheele, ministre pour le Holstein et les affaires étrangères.

Marseille, 14 avril. — Les arrivages de blé s'élèvent à 35,000 hectolitres. Ils ont été, la semaine dernière, de 125,000, et il y a une nouvelle tendance à la baisse.

D'après les nouvelles de Constantinople, du 6, le prix du change avait augmenté et les soies étaient en hausse à Brousse.

On mande d'Athènes, le 8 avril, que le ministère, qui est maintenant débarrassé de l'opposition du sénat, prépare des réformes, et va établir un chemin de fer d'Athènes au Pirée. Une compagnie française doit éclairer Athènes au gaz. La fête nationale du 25 mars a été célébrée avec pompe. — Havas.

EXTÉRIEUR.

AUTRICHE. — On écrit de Vienne, le 7 avril, à la Gazette d'Elberfeld :

« Il se confirme que le conflit napolitain est sur le point d'être arrangé. Le prince Pétrulla a fait ici ces jours-ci des communications qui ne laissent guère de doute sous ce rapport, et il est probable que, dans ce moment-ci, les conditions sous lesquelles les relations diplomatiques seront reprises entre le gouvernement napolitain et les puissances occidentales sont déjà réglées. »

Une autre lettre de Vienne, publiée par la Gazette de Cologne, donne quelques indications sur les projets qui s'élaborent à Vienne :

« Le conseil de l'empire a terminé, il y a quelques jours, l'examen des statuts provinciaux de Styrie et de Gallicie. Ces statuts seront publiés en même temps que les autres. Les statuts pour l'archiduché d'Autriche, la Moldavie, la Bohême, la Carinthie et le Krain sont soumis à la sanction impériale. Les délibérations concernant le statut de Hongrie ne sont pas encore terminées, mais elles le seront sous peu. La nomination de l'archiduc Charles, comme gouverneur général de Gallicie, ne se fera pas longtemps attendre. Nous apprenons que le décret rendu à ce sujet a été signé par l'empereur. »

CAUCASE. — On vient de publier à Saint-Petersbourg un nouveau rapport sur les événements militaires du Caucase et de la ligne de cordon Tchernamore. — Après la seconde expédition de la grande Tschetschou, où les troupes russes avaient pénétré jusqu'à Geldingen, les deux détachements qui avaient pris part à l'opération, s'étaient retirés dans leurs positions antérieures, savoir : le détachement de la Grosnaja, à Tchuchum-Bars, et celui de Kinnyk, sur les hauteurs de Chebischawdonsk; le général baron Nicolai reprit les opérations, en tentant de nettoyer la forêt et l'Aoul de Gertine. Les montagnards, pour lesquels cette forêt avait beaucoup d'importance, la coupèrent par deux fossés, dont sans doute ils espéraient couvrir leur front. Mais le baron Nicolai ne leur donna pas le temps d'achever ces travaux; une colonne établit un pas-

FRUILLÉTON

THOMAS COQUILLE.

HISTOIRE D'UN MATELOT.

(Suite.)

CHAPITRE SEPTIÈME. — Où Thomas Coquille décrit un branlebas de combat.

Thomas Coquille, ramené dix fois à la question, y entraient enfin sérieusement :

— Doncques, poursuivait-il, nous voilà autour des Canaries, louvoyant bord sur bord, nous tenant tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, de façon à ne pas sembler à un croiseur. Et quand on nous avait vu à un endroit, pendant la nuit, nous nous déguisions avec des masques en toile à voiles qui cachaient nos sabords; une fois c'était tout noir, d'autres fois rouge, d'autres fois blanc. Ça fait qu'on ne se méfiait pas trop de nous, nous avions l'air chaque matin d'un autre navire. Quand on signalait une voile, le capitaine faisait gouverner pour lui couper la route, alors on hissait flamme et pavillon anglais, avec un guidon vert qui était un trésor. Si c'était un Anglais il ne manquait pas de mettre en panne, par la raison que ce petit guidon vert était un signal des Anglais entre eux, dont notre capitaine avait connaissance. On amenait tranquillement la chaloupe, on la remplissait

d'hommes bien armés; et puis nous montions à bord comme chez nous. On ne leur faisait pas de mal, seulement on les amarrait pieds et pattes, ou les logeait à bord du *Marsouin*, aux fers dans la cale, et on emmenait le navire au large. On y prenait des vivres, de l'eau et de l'argent avec les marchandises les plus riches. Après quoi, au beau milieu de la nuit, on le sabordait, il coulait par le fond, ni vu ni connu. Ça dura trois. Nous avions tant de prisonniers qu'on ne savait plus qu'en faire, on en remplit un brig marchand que nous venions de prendre, avec tout juste assez de vivres pour qu'ils allassent à Madère. Mais les autres ne sont pas plus tôt à terre, qu'ils écrivent apparemment aux croiseurs anglais.

Quinze jours après leur délivrance, tous les matins, c'étaient des rencontres d'un autre calibre; bon soir les beaux trois-mâts de l'Inde, les brigs; les goëlettes de commerce; voilà une frégate, deux frégates, une corvette de guerre, puis un fort brig, et qui était une demi-fois plus gros que nous!... Enfin, ça ne se passa pas encore trop mal.

Le *Marsouin* marchait comme une hirondelle de mer, un poisson volant, une dorade! Sitôt qu'on signalait : *Navire de guerre!* nous nous chargions de voiles, nous gagnions quelque chenal, et là le capitaine, qui connaissait la terre comme un pilote, et la mer comme un marin fini, manœuvrait si bien que, bleu de ciel! plus de

Marsouin! l'Anglais ne savait plus où nous avions passé.

— « Ah ça! » disait maître Brinde-Zingue, qui pour lors avait eu de l'avancement, il était chef de la hune de misaine et quartier-maître de manœuvre, comme qui dirait caporal : — « Ah ça! m'est avis que la mèche est éventée, que l'Anglais nous chasse de tous les bords et que nous finirons par être coincés!... Pourquoi donc rester ici davantage? Voici déjà une quinzaine que nous ne prenons plus rien, et qu'on risque d'être pris à toute minute. Nos vivres diminuent, et bientôt nous manquerons d'eau douce, sans compter que cette frégate de l'autre soir file comme le tonnerre, et nous gagnait main sur main! »

Faut vous dire que de vrai une frégate anglaise avait manqué nous genoper, mais le capitaine, par finesse, s'était mis parmi les rochers, la brune était venue, et au beau milieu de la nuit nous nous étions déhalés de là, en sondant et à l'aviron; il faisait calme plat. La frégate envoya bien sa chaloupe et son grand canot, mais une bordée de bas-bord fut suffisante pour nous en dégager. Je n'ai jamais su si nous les avions coulés ou seulement mis en déroute, nous n'avions pas le temps de chercher les puces aux autres. A toute volée, les boulets de la frégate venaient tomber dans nos eaux, à preuve que trois ou quatre avirons du brig furent coupés, les nageurs jetés à la renverse et cinq hommes tués sur place. C'était la pre-

sage sur les fossés et un pont sur la rivière Chis-Chawdon. — Les jours suivants, on ouvrit d'autres chemins dans la forêt. Les Tschetschennes essayèrent de troubler ce travail, mais ils ne purent résister à la fusillade et aux obus. Dans l'intervalle, Schamyl envoya aux montagnards des renforts sous la conduite de son fils, Kasi-Mahomet, avec deux canons, et la colonne russe, qui travaillait sous la direction du lieutenant-colonel Kransc, fut attaquée avec violence de tous les côtés, le 13 février. La masse principale de l'ennemi se porta sur l'aile gauche de la colonne, derrière la rivière, dans l'Aoul détruit de Gertine. Ils occupèrent l'Aoul avec de l'infanterie, placèrent des deux côtés de forts détachements de cavalerie et avancèrent les deux pièces dont ils ouvrirent le feu contre la colonne. Le général Nicolai profita de cette circonstance pour porter un rude coup à l'ennemi sur un autre point. Sans interrompre les travaux vis-à-vis de l'ennemi, une partie des troupes s'approcha, à couvert des positions ennemies et les attaqua à l'improviste. « Cette opération réussit si bien, dit le rapport, que les montagnards se débandèrent et prirent la fuite. » — Havas.

CHINE. — Nous trouvons dans le *Moniteur de la Flotte* quelques détails sur les préparatifs de défense des Chinois, en même temps que des indications sur un projet qui pourrait accélérer un arrangement du différend anglo-chinois :

« Nous trouvons, dit ce journal, dans des correspondances particulières de la mer des Indes qui, de même que celles déjà publiées par nous, vont jusqu'au 22 février, quelques nouveaux détails auxquels la situation actuelle donne de l'intérêt.

« Les instructions envoyées par la cour de Péking au vice-roi de Canton ont produit sur les étrangers des impressions très-diverses. Les uns pensent qu'elles ouvrent la voie à un arrangement, les autres les regardent d'abord comme l'indice d'une guerre d'extermination. Entre ces deux opinions, il faut prendre une moyenne, d'autant plus qu'elle se trouve indiquée par les faits.

« Les Chinois en ce moment font des préparatifs militaires formidables et qui ne doivent pas être dédaignés ; leur flotte, avec la réserve, se compose d'environ 130 jonques. Ce sont des bâtiments dont quelques-uns ont la même longueur que nos frégates. Ils ne pourraient entrer en lutte avec les navires de guerre français et anglais ; mais, par leur nombre, par leur construction spéciale qui les rend propres à la navigation des fleuves et du littoral de l'empire, et par la connaissance profonde du pays que possèdent leurs équipages, ils peuvent, dans beaucoup de circonstances, devenir redoutables.

« Depuis l'attaque de Canton le gouvernement chinois a fait exécuter de très-grands travaux sur le Pay-Ho, rivière qui tombe dans la mer Jaune et par laquelle on communique avec Péking. Cette rivière aujourd'hui est barrée en vingt-deux endroits différents par de grandes digues en béton qui s'élèvent jusqu'à fleur d'eau et interceptent complètement la navigation. Ce travail hydraulique est regardé comme très-remarquable. En outre, les trois affluents du Pay-Ho, canalisés par l'empereur Kia-King en 1817, sont entièrement coupés ; l'un d'eux, le Yu-Ho, est même comblé ; son cours a été détourné, et ses eaux ont été déversées dans le lac de

Koho-Tchi, dont la destination est très-singulière.

« Ce lac, ainsi que ceux de Petchi-Lo et de Ouéi-Sing, contiennent des amas d'eaux immenses maintenus par de vastes digues donnant sur les campagnes qui environnent la ville. Lorsqu'une armée ennemie environne la capitale de l'empire, le moyen suprême de défense qu'on emploie consiste à rompre ces digues et à noyer les troupes ennemies. Ce système de défense, d'une grande efficacité, mais désastreux pour le pays, a été appliqué au commencement de 1852 contre l'armée insurrectionnelle et a sauvé l'empereur et sa famille, et a contraint cette armée à faire retraite, quoique victorieuse jusque-là, pour éviter une catastrophe terrible. La ville de Péking est donc complètement à l'abri d'une attaque par terre et d'une attaque par mer, et il faut ajouter que l'empereur sera toujours servi dans ces circonstances extrêmes par le fanatisme des populations qui ne reculent devant aucun moyen pour combattre et surtout pour détruire les étrangers.

« Un fait nouveau est venu démontrer tout récemment encore cette vérité. Les bâtiments anglais à destination de Canton ont, depuis grand nombre d'années, l'habitude de s'arrêter près de Whampo, pour faire l'eau d'une petite rivière qui se jette dans le Tchou-Kiang. On remarquait depuis quelque temps que les matelots faisant usage de cette eau, regardée jusque-là comme excellente, étaient pris de coliques souvent très-graves. On se livra sur ce fait à une enquête minutieuse, et on parvint à découvrir que les Chinois empoisonnaient l'eau de cette rivière au moyen de substances végétales dont eux seuls connaissent l'efficacité. Ils emploient pour cet usage le tronc de certains arbustes dont la sève renferme des propriétés toxiques d'une grande énergie, et auquel ils font subir une préparation toute particulière.

« Le Chinois est d'une nature malfaisante, et sa perversité est encore augmentée par un fanatisme dont rien ne peut donner l'idée. Il n'y a qu'un seul moyen de le dompter, c'est d'agir sur son esprit, de le terrifier par un déploiement de forces et par des démonstrations maritimes faites sur une échelle immense. Les Anglais le comprennent, et ils semblent avec raison avoir adopté ce système. Une circonstance récente devra favoriser leur projet et les aider dans la solution des difficultés actuelles.

« Il paraît que plusieurs mandarins ont conçu l'idée de reconstituer la grande compagnie commerciale fondée en 1759, par Tsong-Too, sous le règne de Kia-Long, et dont les privilèges sont peu à peu tombés en désuétude. Les mandarins qui ont cette pensée figurent parmi les plus riches de l'Empire. Ils ont des exploitations agricoles considérables, et l'un d'eux, le mandarin de Shanghai, possède les plus belles magnaneries de toute la Chine. Ces grands dignitaires, par intérêt personnel, malgré toutes leurs protestations belliqueuses, se montreront favorables à un arrangement, et comme ils ont des rapports très-intimes avec les membres du Nuy-Ko à Péking, ils peuvent agir de manière à les influencer.

« Le rétablissement de la compagnie de 1759 présente de grands avantages et de grands inconvénients. Parmi les avantages, il faut mettre en première ligne l'impossibilité qu'il crée pour le gouvernement chinois de rompre à volonté dans l'avenir

les relations commerciales avec les étrangers. Quoiqu'il en soit, il résulte aujourd'hui de l'ensemble des faits qu'un arrangement n'est pas impossible, et que l'Angleterre emploie pour y arriver le seul moyen qui soit efficace vis-à-vis du caractère chinois, et qui consiste à faire une démonstration formidable sur le littoral de l'empire. » — (L. d'Hortier.)

ESPAGNE. — La *Gazette de Madrid* du 9 contient un décret royal par lequel la reine « concède ample » et générale amnistie à tous ceux qui, de quelque manière que ce soit, auront pris part aux insurrections et conspirations carlistes survenues dans les deux dernières années. »

L'exposition à la reine qui précède ce décret contient, entre autres considérations, les suivantes :

« Le principe de l'autorité étant investi d'une nouvelle force, les espérances de ceux qui croyaient que le trône chancelait étant déçues et la conviction profonde étant établie que devant l'anarchie morale et religieuse qui foule tout aux pieds, il faut à la société le concours universel pour sauver les intérêts les plus sacrés, rien ne s'oppose plus, Madame, à ce que Votre Majesté, cédant aux élans de son cœur généreux, n'exerce un nouvel acte de sa magnanimité inépuisable, aujourd'hui surtout que, dans les États espagnols, il n'est personne qui arbore le drapeau de l'insurrection dynastique les armes à la main.

« L'ordre public ne sera pas compromis pour cela, Madame, et ce ne sera pas encourager ceux qui compteraient trouver l'impunité pour leur crime. Le gouvernement de Votre Majesté, qui a foi dans la noble reconnaissance du chevaleresque caractère espagnol, reviendra énergiquement, quoiqu'avec douleur, aux sévères prescriptions de la justice et à la rigueur salutaire des lois, dans le cas où des égarements nouveaux et plus criminels viendraient, par malheur, à les rendre nécessaires. » — Havas.

FAITS DIVERS.

La *Bretagne* publie une lettre adressée à l'un des professeurs du séminaire de Saint-Brieuc par un de nos missionnaires en Chine, M. l'abbé Vinçot. Cette lettre est fort curieuse ; on y voit que le magnétisme, les tables tournantes, parlantes et écrivantes, etc., sont connues en Chine depuis des siècles. La *Bretagne* accompagne la lettre de M. Vinçot de la note suivante :

« La province de Su-Tchuen ou Se-Tchouan, où se trouve ce missionnaire, est réellement tout-à-fait éloignée du théâtre de la guerre. Elle est située à l'est du Thibet. L'Empire des Birmans, dont le souverain veut bien prendre soin de faire passer ses lettres jusqu'à la capitale des possessions anglaises dans l'Indoustan, est situé au midi du Su-Tchuan, et n'en est séparé que par la province d'Yun-Nan. Quant au général français qui se trouve à la Cour de l'empereur des Birmans, c'est le général Allard ; il y jouit d'une haute considération. — J.-M. Urvoy. »

Voici la lettre :

« Je commencerai par vous parler d'un remède qu'on emploie ici contre la rage ou l'hydrophobie ; il est aussi facile qu'efficace. J'ai vu, parmi mes néophytes, un homme de 35 ans, qui, après un

mière fois que je voyais la guerre, je me rappelle encore leurs noms, c'est pour moi comme hier. Un certain André, qui menait la nage, reçut dans la poitrine un coup de poignée d'aviron coupé par un boulet ramé, il ne dit seulement pas : Ouf ! c'était fini de lui. Un autre, Kerven, un Breton, fut comme écrasé, sa cervelle était sortie de la tête... Jésus Seigneur ! c'est terrible ! et j'étais si petit ! Maître Brinde-Zingue était dans la hune de misaine avec moi, et je pleurais.

— Rat-de-Cale, dit-il, sois un homme... je te défends de pleurer. A-t-on jamais vu ? Allons ! le faux bras de la misaine est coupé par un de leurs boulets. Viens avec moi, quand on travaille, on n'a pas peur.

J'essayai bien vite mes yeux, et je le suivis sur la vergue pour l'aider à réparer le faux bras par le moyen d'une bonne épissure. Depuis ce temps, je n'ai jamais pleuré pendant un combat ; mais après, je ne dis point !...

Non, je ne dis point, car le jour où maître Rapetasse reçut un éclat de bois dans le ventre, dont il mourut une heure après, ce jour-là je pleurai fort. Et maître Brinde-Zingue ne me dit rien, car il avait aussi la larme à l'œil.

Voici comment la chose vint.

Thomas Coquille acceptait décidément le rôle de conteur, mon frère et moi nous étions tout yeux et tout oreilles. Michel Morin et la vieille Marion admiraient, Faisan-

d'Or approuvait en connaisseur, mais Marguerite était surtout digne d'être observée ; ses traits gracieux et mobiles reflétaient une à une toutes les impressions, tour à tour ils s'illuminaient de gaieté, ou s'impreignaient d'une tristesse douce, ou encore s'enflammaient de la curiosité la plus vive.

Les aventures du petit Rat-de-Cale l'intéressaient au plus haut point.

Puisse les simples récits de Thomas Coquille produire le même effet sur nos lecteurs !

Quant à mon oncle, il lui arrivait de sourire aux passages les plus pathétiques, ou de réfléchir d'un air distrait au moment où la cuisine retentissait de bruyants éclats de rire.

On conçoit qu'il a fallu supprimer beaucoup d'observations ou de questions saugrenues, beaucoup de réparties de Faisan-d'Or, qui appuyait de son autorité d'ancien navigateur les assertions parfois si extraordinaires du narrateur en caban.

Mon oncle observait tour à tour le marin, le soldat, la petite honne ; mais aussi de temps en temps il était le plus attentif des auditeurs. J'en eus la preuve le lendemain, car il rapporta textuellement à notre famille assemblée plusieurs des dictons pittoresques du matelot.

— Apparemment, disait Thomas Coquille, notre capitaine avait encore des ordres qui le forçaient à rester aux Canaries. Nous nous cachions à cette heure avec notre

Marsouin, ralliant la côte et les pertuis les plus étroits, mais principalement les bas-fonds où les gros navires anglais ne pouvaient pas venir. — Enfin, un soir, il monta sur le pont plus content que de coutume, car depuis l'arrivée des croiseurs ennemis dans ces parages, il devenait jaune, parlant par respect, couleur d'un morceau de vieille basane.

— « Ah ! dit maître Brinde-Zingue en le voyant qui se frottait les mains, il y a du nouveau, j'en réponds ! » C'est le cas de vous dire que maître Brinde-Zingue avait obtenu du lieutenant que je serais le mousse du plat des gabiers de misaine, de façon que j'étais toujours avec eux en haut, en bas et partout.

Dans ce moment donc, nous étions dans la hune :

— « Comment ça ? » maître, demandèrent les autres. Quoiqu'il ne fût encore que quartier-maître, les gabiers l'appelaient toujours maître, vu qu'il était chef de la hune.

— « Mes petits, leur dit-il, tu ne vois donc pas le capitaine, comme il court, comme il se manie, se frottant les mains joyeusement ; tandis que ces jours-ci il avait la jaunisse, et l'infirmier, dit-il qu'il dit, disait que le docteur avait dit que le capitaine y laisserait sa peau, si tant seulement la croisière durait encore une quinzaine. »

— « C'est vrai ! » répondent les gabiers.

— « Eh bien, dit maître Brinde-Zingue, je gage que

premier accès, a été parfaitement guéri par ce remède. Il y a huit ans depuis, et aucun symptôme du mal n'a reparu. J'ai vu aussi plus de dix animaux, mordus par des chiens enragés, qui ont été également guéris. Ce remède est tiré d'une plante dont j'ai vu une assez grande quantité aux environs de Sainte-Anne du Houlin (1). Cette plante est grasse et laiteuse. Sa tige est ronde, rouge, lisse, haute d'un à deux pieds, et de grosseur d'une plume d'oie. Les feuilles en sont alternes, entières et allongées. Les fleurs sont petites et presque de même couleur que les feuilles. Au-dessous de chaque fleur se trouvent deux ou trois feuilles presque de la forme de celles du trèfle. La racine est vivace, et, chaque année, elle pousse un grand nombre de tiges. Son nom est, je crois, *Polygala* (2). Pour composer le remède, on arrache une poignée d'une vingtaine de tiges tendres. On les écrase; on les fait cuire au bain-marie dans l'eau qui a servi à laver une ou deux livres de riz cru. Après la cuisson on exprime le jus et on administre cette infusion au malade, qui en avale au moins un demi-litre s'il est adulte. Pour plus de sûreté, on peut en prendre pendant plusieurs jours, en diminuant chaque fois les potions. Généralement deux ou trois suffisent. Souvent même il n'en faut qu'une. Pour les animaux, on mêle cette infusion avec des aliments qui leur conviennent. Il en faut une plus grande quantité pour le gros bétail.

» Vous donnerai-je des nouvelles de ma mission? Depuis un an, j'ai vu un assez grand nombre de conversions, plus de deux cents. Vous trouveriez que c'est beaucoup, si vous saviez comme tout se fait lentement chez les Chinois. L'œuvre du baptême chez les enfants m'a donné plus de consolation. Six mille à peu près ont été baptisés dans mon district, et plus de la moitié est déjà au ciel.

» Quant à l'histoire de la révolte dans le Céleste-Empire, nous la connaissons peu dans cette province. Le journal *l'Univers*, en France, est plus au courant que nous de tout ce qui s'y passe. Il en reçoit fréquemment des nouvelles. Pour moi, je reçois à peine une fois par an des lettres de France, et encore avec beaucoup de difficultés. L'Empereur de la Birmanie, qui a maintenant auprès de lui un ancien général français, nous a proposé de faire passer nos lettres à travers les possessions anglaises, jusqu'à Calcutta. Cela abrégera beaucoup la route et rendra nos rapports plus fréquents, je l'espère, pourvu toutefois que ce prince nous tienne parole.

» J'ai ouï-dire qu'en France on avait trouvé le moyen de multiplier le poisson au moyen du transport des œufs. C'est une méthode bien connue ici, et je doute fort que le plus habile en Europe puisse égaler le plus simple de nos cultivateurs en cette province. Dans les lieux que je visite, on excelle dans cet art. En trois mois, les rivières se trouvent remplies de poissons. Pour recueillir le frai ou les œufs, on place en février et en mars des bottes de paille le long des rivières, et tous les jours, on va soigneusement recueillir ces œufs, de peur que les

(1) Lieu de pèlerinage à deux lieues au sud-ouest de Saint-Brieuc.

(2) On en connaît plusieurs espèces en Europe, et il en est une que la médecine emploie contre la morsure des reptiles vénéneux, contre la rage et le rhumatisme aigu.

poissons, qui en sont très-friands, ne viennent les manger. Ensuite, on les dépose dans un petit réservoir d'eau peu profond, où ne se trouve aucun grand poisson. Là, ils peuvent éclore sans danger, et forment bientôt des myriades de petits poissons, que l'on place ensuite dans de plus grandes eaux. De cette manière, une petite rivière peut donner, en trois mois, plus de cinq cents kilogrammes de poisson.

» Ici le magnétisme animal est aussi connu depuis bien des siècles, ce qui montre que Mesmer n'en a point été l'inventeur. Il en est ainsi des tables tournantes. Ces tables savent même écrire, soit avec une plume, soit au moyen d'un crayon qu'on attache perpendiculairement à l'un des pieds. Je penserais donc que toutes ces sorcelleries ont passé d'Orient en Europe, etc. »

— Le grand duc Constantin est attendu à Paris le 1^{er} mai. Il y restera huit jours. Une grande revue des troupes de la 1^{re} division aura lieu, à l'occasion de sa présence. La ville de Paris fait déjà les préparatifs d'une splendide fête, qui rappellera celle offerte à l'Hôtel-de-Ville, à S. M. la reine d'Angleterre. — Havas.

— Le 18 du mois dernier, une vieille femme, que l'on dit être Fatima-Hanoum, la Karakizta (Vierge noire), chef des Kurdes, a traversé Devda, venant de Varna, à la tête de 30 à 40 bachi-bozouks. Elle s'est arrêtée au café, elle y a fumé sa pipe; c'est là que tout le monde a pu voir cette femme sembler turque. Les formes de cette vieille femme sont musculaires et anguleuses; elle a soixante-dix ans environ, et sa figure, couleur acajou, est sillonnée de rides profondes; son nez est crochu et pincé, sa bouche édentée, les yeux perçants, noirs, mobiles, les cheveux gris; son cou, qu'elle a l'habitude de découvrir démesurément, ressemble pour la couleur, à la tige d'un jeune olivier malade. Dédaignant les préceptes et les préjugés mahométans, elle va le visage découvert; sa tête est couronnée d'un turban vert, sale comme sa figure; une vieille robe rouge usée, qui a été enrichie et ornée de broderies et qui est beaucoup trop ouverte sur le devant; une écharpe nouée autour de sa ceinture et hérissée d'armes de toute espèce, couteaux, poignards, pistolets, yatagans, et un large pantalon bleu, complètent la toilette excentrique de la Vierge noire. Hanoum est célibataire, ses suivants la regardent comme une prophétesse. Son escorte se compose de bachi-bozouks pur sang, affreusement farouches et déguenillés, sans autre luxe que celui d'armes de toute espèce. Leurs chevaux sont maigres et font peine à voir. La Vierge noire a refusé de visiter le camp des chrétiens, tenant les gjaour en profond mépris. On n'a plus revu depuis cette femme étrange, la seule qui ait pris les armes dans cette célèbre guerre. (*Morning-Herald.*)

CHRONIQUE LOCALE.

Depuis trois jours, la Loire croît avec rapidité; déjà, à l'échelle du pont Cessart, elle a atteint 4 m. 10 c. Quoique jusqu'à présent cette crue n'eût rien d'effrayant, le souvenir de 1856 inquiétait la population. Des bruits sinistres circulaient hier dans notre ville: à la Chapelle, disait-on, un second

pour mettre une mèche allumée, au lieu que les tambours ont deux porte-baguettes.

Toutes les manœuvres de combat étaient toujours en place à bord du *Marsouin*; maître Brinde-Zingue nous dit:

— « Matelots, j'ai idée que ça va chatifier dur. Je n'ai pas de brume dans l'œil, et cette voile, c'est gros, ça marche bien.... ça m'a l'air d'une petite frégate ou pour le moins d'une corvette.

Il n'avait pas tort. Quand le branlebas de combat fut fini, tout le monde vit bien clair que c'était une forte corvette de trente canons... nous la connaissions!... Elle nous avait déjà appuyé la chasse une couple de fois.

— Ah! mauricaud, c'est, comme on dit, la queue de l'anguille qu'est la plus dure à écorcher! Nous avons paré la coque avec tant de chance, qu'il y avait espoir. Pourtant maître Rapetasse disait: — « Chien de chien! » C'était signe qu'il était inquiet, vu qu'il préférait les chats, étant calier de goût et de coutume. — J'étais descendu de la hune pour aller lui demander un bidon d'eau douce qui était la ration de combat des gabiers. — Les Anglais, ça se dit, boivent du *croc*, du tafia, et tout, avant de se battre; mais le matelot français n'a besoin que d'un quart d'eau pour mieux avaler sa salive.

Quand je rapportai à maître Brinde-Zingue: — « Maître Rapetasse a dit: Chien de chien! » maître Brinde-Zingue répond: — « Tant pire! »

tassement s'était fait et menaçait la vallée d'une nouvelle submersion. M. le Sous-Préfet de Saumur, toujours préoccupé des intérêts de l'arrondissement, s'est empressé, pour tranquilliser le pays, de demander des renseignements à M. le Préfet de Tours. La dépêche qu'a recue M. O'Neill est très-rassurante: *Le tassement est très-peu sensible et n'inspire aucune inquiétude.*

Pour chronique locale et faits divers: P.-M.-E. GODET.

— AUX DAMES. — *Printemps de 1857.* — *LA MODE DE PARIS*, journal du monde élégant, va profiter de la saison nouvelle pour paraître, à dater du 1^{er} avril, DEUX FOIS par mois au lieu d'UNE, avec une gravure de modes coloriée dans tous ses numéros et sans augmentation de prix, pour toutes ses nouvelles abonnés. — MODE, LITTÉRATURE, BEAUX-ARTS, DESSINS DE BRODERIES (de la Maison Mille), TAPISSERIE, FILET, CROCHET, TRICOT, TRAVAUX DE FANTAISIE en tous genres; — PATRONS de grandeur naturelle (feuilles doubles à chaque renouvellement de saison) pour robes, chapeaux, lingerie, vêtements d'enfants; — gravures, aquarelles, sépias; — MUSIQUE pour chant et piano, etc.

Les dames qui désirent VOIR et COMPARER avant de s'abonner recevront le numéro de mars franco, à titre d'essai, après l'envoi de quatre timbres-poste dans une lettre affranchie.

Prix. — Départements, Corse et Algérie, un an, 18 fr.; six mois, 10 fr.; trois mois, 5 fr.; — Etranger le port en sus. — Envoyer franco un bon de poste à la Directrice, rue Coq-Héron, 5, à Paris, ou s'adresser aux Libraires et aux Messageries.

Avis aux propriétaires de chevaux.

Le *Liniment Boyer-Michel* d'Aix (Provence), remplace le feu sans trace de son emploi, sans interruption de travail et sans inconvénient possible; il guérit toujours et promptement les boiteries récentes ou anciennes, les entorses, foulures, écartes, molettes, faiblesses de jambes, etc. Dépôt: à Angers, chez MENIÈRE, ph.; à Cholet, BONTÉMS, ph. (104)

TAXE DU PAIN du 16 Avril.

Première qualité.
Les cinq hectogrammes..... 23 c. 33 m.
Seconde qualité.
Les cinq hectogrammes..... 20 c. 83 m.
Troisième qualité.
Les cinq hectogrammes..... 18 c. 33 m.

BOURSE DU 14 AVRIL.

3 p. 0/0 baisse 05 cent. — Fermé à 69 85
4 1/2 p. 0/0 baisse 30 cent. — Fermé à 94 70.

BOURSE DU 15 AVRIL.

3 p. 0/0 hausse 15 cent. — Fermé à 70.
4 1/2 p. 0/0 hausse 30 cent. — Fermé à 92.

P. GODET, propriétaire-gérant.

la croisière est finie et que le *Marsouin* filera son nœud cette nuit pour tout de bon, le cap au nord ou à l'est... je n'en sais de rien! »

Et maître Brinde-Zingue n'avait pas tort, nous orientons au plus près, nous accostons la grande Canarie dans une petite anse, on envoie la chaloupe à terre chercher de l'eau, du bois et du sable. A minuit tout était à bord et file de l'avant!

Quand *Bourguignon* (1) montra son nez hors de l'eau, nous étions bien à une quinzaine de lieues du pic de Tenériffe, le cap au nord. Et nous étions fameusement contents!

Mais, sur les neuf heures, l'homme de vigie crie: — Voile!

— Dans quelle aire de vent?

— Au nord-est.

— Qu'est-ce que c'est?

— Je ne vois pas bien!

— Branlebas de combat!

On viste les gargousses, on charge les canons double projectile, et laisse courir!

Dans notre hune nous avons un pierrier et une espingole, un caisson plein de biscaïens, et un baril de grenades. Les gabiers capellent leurs baudriers, faits comme un baudrier de tambour, avec un étui en cuivre qui sert

(1) Le soleil.

La vérité, c'est que maître Rapetasse, étant contre-maître de la cale, avait la réputation, dans l'équipage, d'être un sorcier fini. Lui et son gros chat faisaient la paire!....

Mais c'était un bon homme tout de même, et un bon parrain, et un fameux tireur de bâton, d'*espadron*, de savate, de pointe, contre-pointe et biscaïen estropé. Pour un quart de vin il vous disait votre bonne ou méchante aventure, comme une *gitana* d'Espagne. — Avez-vous été en Espagne, M. Lefranc?

— Non, mon ami... mais pas d'*embardées*! A votre combat, je vous prie.

— C'est vrai! c'est juste! répondit Thomas Coquille en souriant. Doncques: laissez porter en larguant les ris! hisse cacatois! bonnettes! enfin, tout ce que nous avons de toile. L'équipage couché à plat pont, sans bouger, car un navire marche toujours mieux quand personne ne remue à bord. La brise fraîchissait, les canonniers étaient étendus le long de leurs pièces; les mèches, plantées dans les bailles pleines d'eau, fumaient tribord et bas-bord. Chacun avait ses armes à côté de soi ou à sa ceinture. Les officiers, leurs épées; les chefs de pièce et chargeurs, sabre et pistolets; les servants de gauche, fusil et giberne. Les mousses, gardiens de sabords, de longues piques. Les gabiers, haches et mousqueton, sans compter les grenades et mèches à grenades!

(La suite au prochain numéro.)

ANNONCES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

Etude de M^e CHASLE, notaire à Saumur.

A LOUER

Pour la Saint-Jean 1857,

Une PORTION DE MAISON, sise à Saumur, Port-Cigogne, Cour, Jardin, Ecurie, Remise. S'adresser à M^{me} ALLAIN, demeurant dans la maison, Et à M^e CHASLE, notaire à Saumur.

Etude de M^e LE BLAYE, notaire à Saumur.

A LOUER

Pour la Saint-Jean prochaine,

Une MAISON, servant d'auberge, à Saumur, rue de la Comédie, occupée par BUZARD. (215)

A VENDRE

UNE VOITURE AMÉRICAINE, ET DEUX HARNAIS.

S'adresser à M. MAUBERT, huissier à Saumur. (216)

Etude de M^e HENRI PLÉ, commissaire-priseur à Saumur.

VENTE

AUX ENCHÈRES.

Le samedi 18 avril 1857, à midi, il sera procédé, par le ministère de M^e Henri Plé, commissaire-priseur, sur la place de la Bilange à Saumur, à la vente de deux tilburys, char-à-banc, petite voiture basse, charrettes, carriole, tombereau, charrette à bras, etc. On paiera comptant, et 5 p. %.

Dimanche 19 avril 1857, à midi,

ADJUDICATION

DES BIENS BEDENEAU.

Beau terrain de la remise incendiée, mis à prix à 10,000 fr.
Maison, rue de Fenet, nos 181 à 183, à 6,000 fr.
Maison, rue Haute-Saint-Pierre, n^o 17, à 3,000 fr.
Maison, rue du Puits-Tribouillet, à 6,500 fr.

En l'étude de M^e DUTERME.

(202) CHEDEAU, avoué.

A VENDRE

En détail,

Le GRAND JARDIN de Nantilly, longeant les rues de Nantilly et du Pressoir-Saint-Antoine.

S'adresser, pour traiter, à M. GAURON-LAMBERT, à Saumur. (172)

LA GASTRITE LA PLUS REBELLE et les innombrables affections qui proviennent d'un mauvais estomac, le plus simple et en même temps le plus efficace des remèdes se trouve dans l'emploi persévérant de la *Revalesscière du Barry*. Cette précieuse substance, extraite de plantes particulières aux pays chauds, possède à la fois des propriétés curatives et alimentaires, puisqu'elle est très-facilement digérée par les estomacs les plus débiles, et qu'elle contient des principes onctueux et sédatifs, qui agissent favorablement sur les personnes faibles de poitrine et sujettes aux névralgies. Pour son mode d'emploi et pour tout autre renseignement, on peut s'adresser d'abord, au DÉPÔT GÉNÉRAL, chez M. Kerckhoff, rue d'Hauteville, 32, à Paris. — La *Revalesscière* se vend en boîtes de fer blanc, de 2, 4, 7 fr. et au-dessus. Remise d'usage au commerce. — Dépôt à Saumur, chez M. G. DAMICOURT, pharmacien; à Tours, chez M. DUGENET-BONNEBAUT, 11 rue Royale; MM. V^{or} SUEZ et ROCHER fils, rue de la Sellerie, 35. (218)

HOTEL ET RESTAURANT DU COMMERCE,

Rue Montmartre, 124, à Paris,

TENU PAR ALEXANDRE MÉE.

AVIS.

M. CHAMPNEUF a l'honneur d'informer le public qu'il est le seul dépositaire à Saumur, des légumes préparés par les procédés de M. Masson.

Les colléges et pensions voudront connaître la grosse julienne, assemblage de plantes et racines propres à la confection des potages.

A l'aide de ce produit, dans une demi-heure, et pour trois centimes, on fait un potage d'aussi bon goût que nourrissant. Cette julienne se vend par tablettes de 2 kilogrammes 500 grammes, 1 fr. 50 c. le kilog. — 25 grammes suffisent pour le potage d'une personne; on peut l'employer soit au gras, soit au maigre en toute sûreté. L'armée en fait usage depuis plus de deux ans. Les fourneaux économiques auraient intérêt à l'employer. (16)

HYGIÈNE DE LA CHEVELURE

LIPAROLÉ-TONIQUE

Seul Cosmétique garanti infailible pour arrêter la chute des cheveux et les faire pousser en très-peu de temps,

Préparé par CHARDIN, parfumeur, 12, rue du Bac, à Paris.

ARTICLES SPÉCIAUX ET RECHERCHÉS.

ÉMULSION-BALSAMIQUE pour blanchir et adoucir le teint et effacer les taches de rousseur.

COLD CREAM.

VELOUTINE DE VIOLETTE nouvelle Pâte pour adoucir la peau et prévenir les gercures.

VIOLÉTTINE DE VIOLETTE pour faire briller les cheveux et les rendre souples.

EXTRAITS POUR LE MOUCHOIR à toutes les odeurs.

EAU DE TOILETTE CHARDIN ET EAU DE VERVEINE DES INDES

SAVONS { aux fleurs de Magnolia, aux fleurs de Pécher, et au Miel.

DÉPÔTS DANS TOUTES LES VILLES DE FRANCE,

À Saumur, chez M. BALZEAU, coiffeur de l'École de cavalerie.

On y trouvera également tous les articles de parfumerie de la maison CHARDIN

Saumur, P. GODET, imprimeur de la Sous-Préfecture et de la Mairie.

A LOUER PRÉSENTEMENT,

1^o Une maison, rue Dacier, n^o 14.
2^o Une boutique, arrière-boutique et salon; chambres au 1^{er} et 2^e étage, rue de la Tonnelles, maison Sailland.

S'adresser à M. Cornilleau, charcutier, rue de la Tonnelles, même maison.

R. DE SAINTONGE,

N^o 68.

PARIS.

Approuvé par la FACULTE de PARIS comme Supérieur à toutes les CAPSULES ou INJECTIONS Pour la GUÉRISON PÉREMANENTE en QUELQUES JOURS des ACCIDENTS les plus INVÉTÉRÉS VADE-MECUM du D^r LEBEL. Prix: 2 fr. PRESERVATION, Lotion lustrale. Prix: 4 fr. (5)

Dépôt: chez M. GAUTHIER, pharmacien à Saumur.

A VENDRE

UN TRÈS-BEAU CLOS,

Appelé le clos Poinson,

Situé au canton des Maligrolles, commune de Saumur.

Ce clos, entouré de murs, est traversé par une superbe allée d'arbres fruitiers.

Au bout de l'allée est une chambre et grenier au-dessus, dans l'enclos un vaste bassin contenant 7 busses d'eau, autour des murs sont plantés des arbres à fruits.

Ce clos, dans un bel orient, n'est pas sujet à la gelée, il contient 1 hectare 22 ares. Il sera vendu à l'amiable.

S'adresser à M. TRANCHANT, propriétaire, où M^e DION, notaire à Saumur. (207)

A LOUER

Pour la St-Jean prochaine,

UNE MAISON,

Située à Saumur, rue de la Petite-Douve, n^o 10, ayant rez-de-chaussée, premier et deuxième étage, grenier et mansarde, cave et cour.

S'adresser à M. BEAUREPAIRE, avoué, qui l'occupe. (149)

Grande et belle Maison

A LOUER

Pour la Saint-Jean 1857, Rue d'Orléans, n^o 19.

MAISON NEUVE,

A LOUER DE SUITE,

Rue de la Tonnelles, n^o 13, à Saumur.

S'adresser à M. LECOMTE, charcutier. (574)

VIN ANTI-GOUTTEUX & ANTI-RHUMATISME
ADMIS A L'EXP^{te} UNIV^{ersité} 1855
(DE COLCHIQUE DU CODEX)
DE A. D'ANDURAN MÉDECIN PH^{armacie}
SPÉCIFIQUE CERTAIN CONTRE LA GOUTTE ET LE RHUMATISME. DONT L'EFFICACITÉ EST ATTESTÉE PAR UN GRAND NOMBRE D'OBSERVATIONS DE MÉDECINS DE TOUTE LA FRANCE.
PRIX DU FLACON 10 F^{cs}
DU MÊME AUTEUR
EMPLÂTRE DIAPALME A L'ACONIT CAMPBRE
CONTRE LES IRRITATIONS DE POITRINE ET DE LA VESSIE. LA COQUELUCHE ETC. LE RHUMATISME. LE LOMBAGO LE TORTICOLIS ETC.
PRIX DU ROULEAU 1 F^{cs} 25

Dépôts: à Saumur, chez M. PERDRIAU, ph.; à Cholet, chez M. EXON, ph.; à Angers, chez M. MENIÈRE, ph. (605)

PAR SEMAINE

UN NUMÉRO DE

16 PAGES,

10 CENTIMES.

JOURNAL ILLUSTRÉ DES VOYAGES ET DES VOYAGEURS

Bureaux: 46, rue Saint-Louis (au Marais), à Paris.

ON NE S'ABONNE PAS POUR MOINS D'UNE ANNÉE.

ABONNEMENT D'UN AN.

Paris. 6 fr.

Départements. . . . 8

TEXTE. — Voyages anciens et modernes, reproduits, traduits ou résumés: circumnavigations, explorations, découvertes; grandes chasses et grandes pêches; expéditions et combats maritimes, naufrages, hivernages célèbres. — Histoire naturelle. — Biographie des voyageurs célèbres. — Romans décrivant les contrées étrangères et leurs mœurs. — Excursions dans les départements français, dans leurs chefs-lieux et leurs localités les plus remarquables. — Voyages à travers la littérature, etc.

GRAVURES. — Vues des endroits les plus remarquables des deux mondes, portraits, gravures diverses, etc., etc.

Le cadre de cette publication atteste qu'elle aura, tout en donnant à ses souscripteurs une lecture de nature à leur plaire, un intérêt véritable. — Le premier numéro du *Journal illustré des Voyages et des Voyageurs* a paru le dimanche 5 avril. — Les personnes qui voudraient recevoir directement par la poste le *Journal illustré des Voyages et des Voyageurs*, peuvent adresser dès à présent leur souscription à ses éditeurs, 46, rue Saint-Louis (Marais), à Paris. — MM. les abonnés recevront gratuitement les titres, couvertures et la table des matières du volume que formera, chaque année, le *Journal illustré des Voyages et des Voyageurs*. — En envoyant franco un timbre-poste de 20 centimes, on recevra, à titre d'essai, les deux premiers numéros.

Vu pour légalisation de la signature ci-contre.

En mairie de Saumur, le

Certifié par l'imprimeur soussigné,